

DOSSIER DE PRESSE

On ne naît pas grosse
Gabrielle Deydier



Il est urgent de lutter contre la « grossophobie »



Chronique de Gaëlle Dupont parue dans *Le Monde* daté du 14 juin 2017 et sur LeMonde.fr.

IL EST URGENT DE LUTTER CONTRE LA « GROSSOPHOBIE »

Gabrielle Deydier n'a pas eu à chercher longtemps pour se rappeler la dernière remarque désagréable à son endroit. C'était dans une boulangerie où elle venait d'acheter deux croissants. « Pour moi, un soufflé », a persiflé la cliente suivante. Gabrielle Deydier, 37 ans, pèse 140 kg pour 1,53 m. Partout, tout le temps, on lui reproche d'être trop grosse. Elle peut citer tant d'autres exemples : les remarques au supermarché sur le contenu de ses courses, les gens qui ne veulent pas de la place à côté d'elle dans le train (en première classe pourtant, où les sièges sont plus larges), le dentiste qui redoute qu'elle casse son nouveau fauteuil...

Un jour, alors qu'elle était assistante de vie scolaire auprès d'enfants en situation de handicap, la professeure l'a appelée « la septième handicapée de la classe ». « La phrase de trop », résume Gabrielle Deydier. Elle a par ricochet donné naissance à un livre, *On ne naît pas grosse* (éditions

Goutte d'or, 150 pages, 15 euros) qui paraît jeudi 15 juin.

« Je n'en pouvais plus d'être systématiquement maltraitée, explique-t-elle. Je voulais que quelqu'un m'entende. » Gabrielle Deydier est journaliste, elle a créé en 2014 un blog culturel, *Ginette Le Mag*. Son livre est à la fois un témoignage brut et rare, écrit « dans les larmes et l'angoisse », et une enquête fouillée sur le vécu, la perception et le traitement de l'obésité. « En France, 10 millions de personnes sont concernées, affirme-t-elle. On ne peut pas continuer à les mettre de côté. Ce sont des gens qui existent, qui souffrent. Il faut les soigner, si c'est possible, et les intégrer au maximum. »

Jugement des autres

Ce n'est pas la tendance actuelle. « Nous vivons dans une société schizophrène, écrit-elle. *Grossir devient de plus en plus "facile", mais les obèses sont des pestiférés. Ils rasent les murs.* » Dès l'enfance, le regard et le jugement

des autres est une torture. « Dans l'esprit collectif, l'obésité n'est que le résultat d'une suralimentation et d'une absence d'activité physique. Socialement, l'obésité serait donc une carence de la volonté. Par conséquent, l'obèse n'est pas embauchable, jugé trop faiméant », poursuit l'auteure.

Dans l'environnement quotidien, rien n'est adapté au surpoids : les tourniquets sont trop étroits dans le métro, les accoudoirs de certains sièges empêchent de s'asseoir... « Comme il est souvent timide et renfermé, on soupçonne [l'obèse] d'être légèrement abruti », ajoute la journaliste. Pour s'intégrer, il n'a qu'une seule option : maigrir.

Gabrielle Deydier pesait 65 kg adolescente. Elle est montée jusqu'à 155. Comment ? « Limiter la question à la nourriture et la sédentarité, c'est se moquer du monde », répond la jeune femme, qui a toujours fait du sport. De multiples facteurs entrent en jeu : la nourriture, le mode de vie, mais

aussi le métabolisme, les prédispositions génétiques, le fonctionnement hormonal, les conditions économiques, les causes psychologiques. « Parfois, on a comme moi la malchance de cocher plusieurs cases », dit-elle.

« L'obésité est une maladie de la pauvreté », relève Gabrielle Deydier. Un smicard sur quatre est obèse. Elle a grandi dans un milieu populaire. « Mes parents avaient le complexe des gens pauvres qui ont peur que leurs enfants manquent, se souvient-elle. Les repas tenaient au corps et j'avais la mémorisation que mon père, qui était maçon. » Et sa mère, anorexique, vidait discrètement son assiette dans celle de sa fille pour éviter que le père ne lui ordonne de terminer le repas. « J'ai le sentiment qu'elle se remplit indirectement en me nourrissant », écrit l'auteure.

A 16 ans, l'adolescente s'habille en 42. Ses parents la trouvent trop grosse et l'envoient chez un médecin, qui lui prescrit un traitement hormonal inadapté et un régime

draconien, à une période où la famille traverse des difficultés. « *Batavia, limande, cabécou, tu crois qu'ils ont ça aux Restos du cœur ?* », interroge sa mère. L'engrenage délétère est lancé. En un an, son poids double. « Chaque fois qu'on m'a demandé de maigrir, j'ai grossi », écrit Gabrielle Deydier. Je réagis violemment à ces injonctions, je me braque, transforme la souffrance en fureur alimentaire. »

Une lente autodestruction

L'auteure décrit sans fard sa « lente et douloureuse autodestruction ». Quand elle « pète les plombs » et engloutit autant de hot-dogs que possible, puis des pâtes à la carbonara, puis des chips, puis des bonbons. « *Un shoot de bouffe, ce n'est pas cher* », relève-t-elle. Dans ces cas-là, elle a l'impression de « saigner de l'intérieur ». « *La douleur physique permet d'oublier ce qui me fait vraiment mal* », analyse-t-elle.

Le titre du livre est inspiré d'une célèbre phrase de Simone de Beau-

voir (« *on ne naît pas femme, on le devient* »), volontairement décliné au féminin. « 16 % des femmes et 14 % des hommes sont obèses, mais 80 % des opérés sont des femmes, preuve que l'injonction à être belle, sous-entendu mince, pèse beaucoup plus sur elles », observe Gabrielle Deydier. Divers types d'opérations visant à restreindre l'absorption des aliments sont aujourd'hui pratiqués. Dans bien des cas, les patients regagnent cependant du poids et doivent enchaîner plusieurs opérations, dont les effets à long terme sont inconnus. Leur nombre a été multiplié par quatre en quinze ans.

Avec son ouvrage, Gabrielle Deydier s'est débarrassée de sa honte. Elle espère contribuer à faire reconnaître la « grossophobie » comme une véritable discrimination contre laquelle il faut lutter, en priorité à l'école, et dans le monde médical. « *Il serait temps que les pouvoirs publics s'intéressent à nous* », lance-t-elle. ■

GAËLLE DUPONT

2017 vue par

Gabrielle Deydier

Auteure de *On ne naît pas grosse*, la journaliste a ouvert le débat sur une discrimination passée sous silence en France : la grossophobie.

PROPOS RECUEILLIS PAR Géraldine Sarratia



“L’année qui m’a sauvé la vie”

REPÉRÉ PAR LE “NEW YORK TIMES”, le *Guardian* et le *Times*, son récit sur sa vie de femme de 150 kilos pour 1,53 m va faire l’objet d’adaptations BD et télé.

Quelles sont les discriminations que subit une femme obèse ?

Gabrielle Deydier — L’emploi. Une femme grosse est dix fois moins employable qu’une femme de corpulence “normale”. Elle est moins bien payée. Il y a aussi des discriminations systémiques. Prenons le mobilier urbain : je ne peux pas m’asseoir sur un banc de tramway à cause des picots mis là pour dissuader

les SDF. La société chasse ceux qu’elle ne veut pas voir. Il y a une grossophobie médicale : si je me casse une jambe, il me faudra une ambulance spéciale. La table d’opération n’est pas conçue pour mon poids, pas plus que le lit prévu pour une personne de 110 kilos maximum. La société ne veut pas nous voir. Pourtant, en dix ans, l’obésité a doublé, et les opérations visant à réduire la taille de l’estomac ont quadruplé depuis 2015.

Parlons genre et obésité : est-ce différent d’être un homme obèse ou une femme obèse ?

C’est assez paritaire : 16 % chez les femmes, 14 % chez les hommes. Mais sur la table d’opération, on trouve 80 % de femmes. Socialement, ce n’est pas perçu de la même façon. C’est très révélateur de la façon dont la société traite et considère les femmes. Il faut être parfaite, donc pourquoi ne pas se faire amputer. On n’entend pas les hommes sur ce sujet. Mais ils peuvent se montrer sans problème. Depardieu peut être gargantuesque. Il existe peu de représentations de femmes grosses investies positivement. Joséphine (*l’héroïne de la BD de Pénélope Bagieu – ndr*) est juste callipyge. Le meilleur truc que j’ai vu est une série anglaise : *Journal d’une ado hors norme*. C’est vrai, c’est brut.

Quels sont encore les stéréotypes accolés à la femme grosse ?

Ils sont notamment de nature sexuelle. Tu es censée être chaude comme la braise parce que tu es supposée compenser ce que tu n’a pas physiquement. Comment fait-elle pour avoir un mec ? Ça doit être une cochonne ! Elle est aussi feignante. C’est un objet de fantasme sexuel qu’on ne montre pas trop. On ne la sort pas.

Comment la presse féminine a-t-elle réagi à ton livre ?

Je n’ai eu aucun article, mis à part un très bon papier dans *Grazia*. L’obésité reste un “impensé”. Une journaliste m’a rapporté que sa rédaction lui avait dit que ça allait faire fuir les annonceurs. Les Français ont un peu l’air de découvrir la Lune. Ah ouais, on maltraite nos gros ? Les pays anglo-saxons travaillent sur ce sujet depuis les années 1960, l’approche est très différente. Eux, ce qui les intéresse, c’est que je casse le mythe de la Parisienne qui reste mince en bouffant du saucisson et en buvant du rouge.

Que retiens-tu de 2017 au niveau personnel ?

C’est l’année qui m’a sauvé la vie. J’étais vraiment au bout du bout quand j’ai décidé d’écrire ce livre. Si la couverture médiatique (notamment la une de *The Observer*) m’a légitimée comme journaliste, Despentes m’a légitimée comme auteure, en m’adoubant quand elle a parlé de mon livre comme d’un livre important à ses yeux. ●

On ne naît pas grosse (Editions Goutte d’Or), 160 p., 15 €



GROSSOPHOBIE. GABRIELLE DEYDIER : «TOUS LES JOURS, ON ME TRAITAIT D'HANDICAPÉE»

Par Lisa Delille, 30 juin 2017 | 15h54

Cette jeune femme de 37 ans, 150 kg pour 1 mètre 53, a connu une longue descente aux enfers avant de se décider à écrire un livre coup de poing contre la grossophobie. Entretien.

Konbini®

On ne naît pas grosse, le livre qui dénonce avec force la grossophobie

par Mélissa Perraudau | 8 months ago

+ facebook + twitter + mail 1.8K SHARES

Ce jeudi 15 juin est sorti *On ne naît pas grosse*, un ouvrage de Gabrielle Deydier. Elle y décrit la grossophobie quotidienne qu'elle subit, et revendique le droit d'être grosse et de ne plus être discriminée.





Obesity
The Observer

Gabrielle Deydier: what it's like to be fat in France

Gabrielle Deydier's book about being obese has ignited her native France. She tells Stefanie Marsh how her life has been a battle against 'grossophobia', discrimination and verbal abuse - until now

Stefanie Marsh

Sun 10 Sep 2017 09.00 BST



< 22,696 743



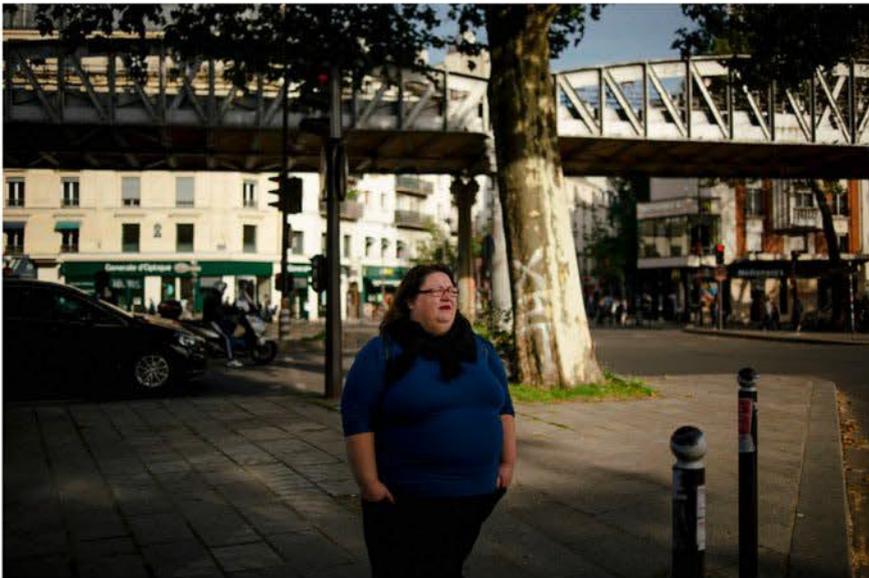
▲ 'I no longer want to apologise for existing': Gabrielle Deydier wears a jumpsuit by Asos Curve and earrings by Wolf & Moon. Stylist Hope Lawrie; hair Massanori Yahiro; make-up Asami Kawai; shot at Studio Astre. Photograph: Joanna Van Mulder for the Observer

In August 2015, 37-year-old Gabrielle Deydier went for a job interview which she passed with flying colours. The job was for a position as a teaching assistant at a Parisian special needs school and the interview panel, including the school's headmaster, had been so impressed with Gabrielle that they even told her they were worried in case she left for a better-

EUROPE

Memoir of Growing Up Fat Forces France to Look in the Mirror

By ALISSA J. RUBIN OCT. 21, 2017



Gabrielle Deydier, the author of “On Ne Naît Pas Grosse” (“One Is Not Born Fat”), describes with sometimes caustic candor the daily humiliations of obesity and the serious problem of job discrimination. Dmitry Kostyukov for The New York Times

RELATED COVERAGE



PERSONAL HEALTH
Fat Bias Starts Early Toll
AUG. 21, 2017

By Alissa J. Rubin Oct. 21, 2017

PARIS — When a fledgling alternative press published Gabrielle Deydier’s plaintive memoir of growing up fat in France, there was little expectation that the book would attract much notice. Frenchwomen are among [the thinnest in Europe](#), high fashion is big business, and obesity isn’t often discussed.

“To be fat in France is to be a loser,” Ms. Deydier said.





Quelle horreur! What happens when French women do get fat?



Fighting fat: Gabrielle Deydier



Katie Byrne
September 14 2017 7:00 AM



Thanks to author Mireille Guiliano, there is a widely-accepted belief that French women don't get fat. Our Gallic counterparts, she explained in her bestselling book, can eat pains au chocolat for breakfast and still fit into their Isabel Marant skinnies, and enjoy crusty white bread at lunch without falling into a carb-induced food coma at their desk an hour later.

PANORAMA

DIE WELT | DONNERSTAG, 28. SEPTEMBER 2017 | SEITE 24

KOMPAKT

BAYERN

Regionalbahn stößt mit Auto zusammen

Beim Zusammenstoß einer voll besetzten Regionalbahn mit einem Auto sind in Oberbayern fünf Menschen verletzt worden. Ein Autofahrer hatte an einem unbeschränkten Bahnhöbergang das rote Warnsignal missachtet. Er wurde schwer verletzt ins Krankenhaus geflogen. Durch die Notbremsung wurden vier Menschen im Zug leicht verletzt.

SACHSEN

Sohn soll kranken Vater getötet haben

Ein 39-Jähriger steht in Leipzig wegen Totschlags vor Gericht. Der Angeklagte sei mit der Pflege seines 72-jährigen demenzkranken Vaters überfordert gewesen, sagte die Staatsanwältin beim Prozessauftakt. Für einen Platz im Pflegeheim habe das Geld nicht gereicht. An einem Abend sei der Beschuldigte wütend geworden und habe mit einem Kantholz auf den alten Mann eingeschlagen.

GRIECHENLAND

Leiche von wilden Tieren zerrissen

In einem Wald im Nordosten Griechenlands ist die grausam zugerichtete Leiche einer britischen Touristin gefunden worden. Die Rechtsmedizin untersucht jetzt, ob die Britin durch Tiere getötet oder ob ihr Körper erst nach ihrem Tod von Tieren gerissen worden sei. Eine Straftat sei nicht ausgeschlossen, hieß es. In der Nähe des Fundortes gibt es Schäferhunde, Wölfe und Schakale.

ZU GUTER LETZT

Die Coburger Polizei war am Dienstag fünf Stunden lang mit ausgebrochenen Schafen beschäftigt. Sieben Tiere konnten auf einem Fußballplatz gestoppt werden – die Beamten bauten aus drei Fußballtoren eine Umzäunung und hielten die Schafe so fest. Den Rest der Herde trieben sie in einem Garten zusammen. Einige Stunden zuvor waren Schafe und Ziegen einer anderen Herde entkommen und mussten wieder eingefangen werden.

Vor einem Jahr hatte Gabrielle Deydier den Tiefpunkt in ihrem Leben erreicht und den höchsten Ausschlag auf der Waage: 150 Kilo verteilt auf 1,53 Meter Körpergröße. Sie hatte gerade einen Job als Assistentin in einer Sonderschule verloren. Die Lehrerin sagte: „Wir haben hier acht Behinderte.“ Gemeint waren die sieben Kinder und sie, die Fettleibige, die Kurzatmige, die, die „zu viel schwitzt“.

VON MARTINA MEISTER
AUS PARIS

Wie so oft zuvor hat das Mobbing funktioniert. Gabrielle, zwei Studienabschlüsse, einen in Politik, den anderen in Filmwissenschaften, die sich ihr Leben lang mit Ausfallsjobs über Wasser halten musste, ließ sich krank schreiben, verlor die Arbeit, flog aus ihrer Wohnung und zog mit 37 Jahren in eine Jugendherberge. Dort riss eines Morgens jemand den Vorhang ihres Kabinettes auf und weckte sie mit dem Satz: „Du ekelst mich an, du drecksichtige Fettsau.“

Es war wie ein Alptraum. Sie nahm noch mehr zu. Hyperphagie nennt sie das, wenn sie heimlich isst, sinnlos, ohne Hunger, wenn diese Anfälle von Fresssucht über sie kommen, mit denen sie sich betäubt. „Ich empfinde keinerlei Befriedigung oder Lust dabei. Ich bringe mich in eine Art Koma. Es ist eine Form der Selbsterstörung“, erzählt Gabrielle. Sie dachte über Selbstmord nach, überlegte auszuwandern. Aber wohin? Wäre es in einem anderen Land wirklich leichter fett zu sein als ausgezehrt in Frankreich?

Gabrielle sitzt in einem Café, auf einem Ledersofa, Place Stalingrad. Sie ist sprachgewandt, lustig und guter Dinge. Ihr Leben hat eine unerhoffte Wende genommen. Seit ihr Buch „Man wird nicht fett geboren“ (Éditions Gouttes d'Or) vor wenigen Wochen veröffentlicht wurde, fühlt sie sich wie wiedergeboren, wie ein Star. „Ich habe mich mein ganzes Leben lang nicht als legitim, nicht an meinem Platz empfunden.“ Jetzt hat CNN sie interviewt, die „New York Times“ war da, der britische „Guardian“, auch die italienische „Vanity Fair“.

Alle berichten darüber, dass Fettleibigkeit in Frankreich als groteske, selbst verschuldete Behinderung empfunden wird. Die Filmrechte für ihr Buch sind verkauft. Ein Comic entsteht. Sie arbeitet außerdem an einem Dokumentarfilm über das Thema und ihr erster Roman ist auch in Arbeit. Das Pariser Rathaus will sie engagieren, um den ersten „Anti-Grossophobie-Tag“ zu organisieren.

Grossophobie? Das kann man als Feindlichkeit gegen Fette übersetzen. Gabrielle erzählt, wie sie täglich diskriminiert, schikaniert, gedemütigt wird: Der Gynäkologe, der sie nicht untersuchen will, weil er „vor lauter Fett nichts sehen kann“. Ein anderer Arzt, der ihr empfiehlt, in die Tierkli-



Täglich gedemütigt

Dick sein ist in Frankreich besonders hart. Gabrielle Deydier litt sehr – bis unerwartet etwas geschah

„Go, Gaby, go!“. Inzwischen hat Gabrielle Deydier Frieden mit ihrem Körper geschlossen

nik zu gehen. Das Einstellungsgespräch, bei dem der Personalchef schmunzelnd fragt, ob ihr IQ umgekehrt proportional zu ihrem Gewicht sei. Am Strand rief ihr mal jemand zu: „Ziehen Sie sich gefälliger was an.“

Als Gabrielle nach ihrem Studium in Südfrankreich in Paris ankam, fiel es ihr wie Schuppen von den Augen: „Ich sah die winzigen Stühle vor den Cafés, einer eng neben den anderen gestellt, und mir wurde sofort klar: Hier ist kein Platz für Dicke.“ Dabei ist es ein Irrtum, zu glauben, Frankreich hätte kein Problem mit Fettleibigkeit. Man sieht die Dicken nur nicht. Sie leben in den Vororten, auf dem Land, nicht in den großen Städten wie die Angestellten der Mittelschicht. Der Mythos von der Französin, die nicht dick wird („Why french women don't get fat“) mag für Besteller taugen, der Wahrheit entspricht er nicht. 49 Prozent der Bevölkerung in Frankreich sind übergewichtig, über 17 Prozent leiden an Adipositas, an Fettleibigkeit, wie der medizinische Fachbegriff heißt.

Zehn Millionen Menschen sind das, die in der Öffentlichkeit keine Rolle

spielen, die nirgends zu sehen sind, nicht im Fernsehen, nicht in den Magazinen, nicht auf der Straße, nur in den Supermärkten der Provinz. „Wir verstehen uns“, sagt Gabrielle, „denn wer sich zeigt, wird regelmäßig gedemütigt. Also verbarrikadiert man sich und wird noch fetter.“ Es ist ein Teufelskreis. Weil es für Übergewichtige fast unmöglich ist, einen ordentlichen Job zu bekommen, geht die Fettleibigkeit meist auch mit Armut einher: Die krankhaft Übergewichtigen machen 15 Prozent der französischen Gesamtbevölkerung aus, aber ein Viertel derer, die nur den Mindestlohn verdienen.

Ob sich das unter der Regierung von Emmanuel Macron ändern könnte? Nein, glaubt Gabrielle. Man müsste sich doch nur die Mannschaft des neuen Präsidenten anschauen: jung und schön seien alle. Neulich hat sie Werbung für Boss-Anzüge in der Metro gesehen: „Im ersten Augenblick dachte ich, das Modell sei Regierungssprecher Christophe Castaner.“ Das Thema der Diskriminierung von Übergewichtigen war ein Tabu in Frankreich. Gabrielle Deydiere Buch wirkt da wie ein Ventil: Plötzlich platzt das Leid

aus den Leuten heraus. Sie bekommt viele Zuschriften, erschütternde Zeugnisse von Menschen, die sich endlich verstanden fühlen.

Frauen haben es dabei eindeutig noch schwerer als Männer. Französinen, sagt Gabrielle, sind ihr Leben lang auf Diät. Ihre eigene Mutter ernährte sich manchmal von einer Büchse Sardinen pro Tag und ab darauf drei Tage gar nichts mehr. Sie trägt bis heute eine französische Kleidergröße 38, das ist in Deutschland eine 40, aber sie fand sich ein Leben lang dick. Sie fand auch ihre Tochter Gabrielle von Anfang an pummelig. „In unserer Familie lief viel über Essensrepression. Nach Streits ging meine Mutter in den Kochreißel. Doch meistens fütterte sie uns voll, damit wir stellvertretend für sie aßen.“

Aber ist es wirklich so viel schlimmer, in Frankreich übergewichtig zu sein als in anderen Ländern? Während ihres Studiums in Spanien ist Gabrielle nie auf ihr Gewicht angesprochen worden, nur von diesen „nervigen Franzosen“, die immer wissen wollen, ob sie eigentlich freiwillig fett, ob sie krank ist oder ob ihr nur die Willenskraft fehle. Sie ist

der Überzeugung, dass es ein Zusammenspiel vieler Gründe ist: „Oft spielen Erbanlagen, schlechte Essenserziehung rein. Depressive suchen oft Trost im Essen, manche sind einfach nur arm. Mit ein bisschen Pech kreuzt man gleich mehrere Klöstchen an.“

Bei ihr hat alles während der Pubertät begonnen. Mit 16 wird sie zu einem Endokrinologen geschickt, um zehn Kilo abzunehmen. Er pumpte sie mit Hormonen voll, sprach Essensverbote aus, die sie lustvoll übertrat. Statt sich von Joghurt, Gemüse und magerem Fleisch zu ernähren, stahl sie den Eltern Geld, um sich mit Junkfood vollzustopfen. In drei Monaten nahm sie 30 Kilo zu. „In Wahrheit war ich mental fett, dick im Kopf, bevor ich es körperlich wurde“, sagt sie heute.

Vieles hat sie erst beim Schreiben des Buches begriffen. Es waren schmerzhaftes Kapitel, aber es war wie eine Last, von der sie sich befreit hat. Sie hat Frieden mit ihrem Körper gemacht. An manchen Tagen sagt sie sich jetzt: „Go, Gaby, go!“ Als habe Paris seine Türen geöffnet, als stünde die ganze Welt offen. Und als sie darin plötzlich sogar Platz für sie.

FLÜCHTLINGS-ZWILLINGE (14) VERGEWALTIGTEN 14-JÄHRIGE

Chemnitz – Es soll am 18. Oktober geschehen sein. Mitten in Chemnitz (Sachsen): Zwei 14-jährige Brüder aus Syrien sollen ein gleichaltriges Mädchen vergewaltigt und geschlagen haben.

Als zufällig eine Radfahrerin vorbeikam, sollen die zwei von ihrem Opfer abgelassen haben. Gestern erhob die Staatsanwaltschaft Chemnitz am Jugendschöffengericht

Anklage wegen gemeinschaftlicher Vergewaltigung und vorsätzlicher Körperverletzung – gegen die Zwillingbrüder. Einer von ihnen soll zwei Tage nach der

Tat eine Frau (31) ebenfalls sexuell belästigt haben. Sie wehrte sich und flüchtete. Bei der sofort eingeleiteten Fahndung wurde er gefasst. Seitdem sitzt der Jugendliche in U-

Haft, muss sich zudem wegen versuchter sexueller Nötigung verantworten. Wie die Ermittler auf die Spur seines Zwillingbruders kamen, ist ebenso unklar wie

die persönlichen Hintergründe der beiden. Die Zwillinge bestreiten die Vorwürfe. Da sie noch Jugendliche sind, gilt im Falle ihrer Verurteilung das Jugendstrafrecht. (mp)



Der Tatort: Hier soll die 14-Jährige vergewaltigt worden sein

Auftakt im Loveparade-Prozess

Duisburg – Sieben Jahre nach der Loveparade-Tragödie hat der Prozess vor dem Landgericht Duisburg begonnen. Die zehn Angeklagten müssen sich wegen fahrlässiger Tötung und Körperverletzung verantworten. Bei einer Massenpanik starben am 24. Juli 2010 21 Menschen, 652 wurden verletzt. Wegen des großen Interesses findet die Verhandlung in der Düsseldorfer Messe statt. 65 Opfer treten als Nebenkläger auf. Bis Ende 2018 soll ein Urteil fallen.



Leser schreiben in Bild

Im Hintern des Heilands

Burgos – Piefälz ist anders! Ausgerechnet im Po einer Jesus-Statue wurden bei Restaurierungsarbeiten zwei Zeitlichen gefunden. Der Autor, ein Geistlicher, hatte den Hintern des Heilands offenbar als Zeitskapsel benutzt. Experten waren im spanischen Ortschaften Solillo de la Ribera gerade dabei, die Statue zu restaurieren. Da fanden sie zwei handgeschriebene Nachrichten aus dem Jahr 1777. Auf ihnen soll es die spanische Zeitung „El País“ – der damalige Kaplan der Kathedrale von Burgo de Osma Informationen festgehalten haben, etwa zu Wirtschaft, Religion, Politik und Kultur. 240 Jahre fand niemand die geheime Botschaft. Kein Wunder!

Zu: Papst will Vaterunser umschreiben

Der Vorschlag des Papstes ist höchst bedenklich. Nur, weil einem die Aussage eines historisch bezeugten Textes nicht passt, darf man ihn nicht verändern und genehmer machen – das grenzt an „Fake News“. Prof. Dr. Thomas Bein, Aachen (NRW) Papst Franziskus hat recht! Der seine Geschöpfe liebende Gott führt die Menschen nicht in Versuchung. Im Gegenteil, er steht ihnen bei in der Versuchung. Das ist keine Korrektur von Gottes Worten, sondern eine Korrektur von falschen Auslegungen.

Herbert Geiser, E-Mail

Es gibt wichtigeren Änderungsbedarf in der Kirche. Günter Bruland, Grafenau (Bayern)

Zu: Martin hat plötzlich Schulzgeföhle

Die Kehrtwende um 180 Grad von der SPD und Martin Schulz ist ein Symbol der Glaubwürdigkeit der deutschen Politik. Ingo Reinhardt, Gera (Thüringen)

BILD-Leser-Redaktion, Brieffach 3440, 10867 Berlin Fax: 030/2591-76336 E-Mail: Leserbrief@bild.de Bitte geben Sie immer Ihren Namen und Ihre vollständige Postanschrift an. Diese Stimmen geben die Meinungen unserer Leser wieder, Kürzungen vorbehalten.

Party-Gast fällt betrunken vom Balkon

Memmingen – Ein Mann (30) wollte von einer Geburtstagsfeier in Berkhheim (Baden-Württemberg) aufbrechen und den Balkon in der ersten Etage über eine Treppe verlassen. Dabei stürzte der Betrunkenere drei Meter tief und verletzte sich schwer.



FEUERTORNADOS FRESSEN KALIFORNIEN!

Sacramento – Feuer ohne Ende, ohne Gnade! Die Feuerstürme in Kalifornien wüten weiter. Seit Wochenbeginn vernichteten die Flammen rund 460 Quadratkilometer Fläche. Die größten der verheerenden Waldbrände sind völlig außer Kontrolle. Am Ortsrand von Ojai wurden sogar Tornados aus Feuer gesichtet.



Gabrielle Deydier (38) ist Bestsellerautorin. Ihr Thema: Dicksein in Paris!

Gabrielle Deydier wiegt 143 Kilo und schrieb ein Buch über ihr Leben in der Stadt der Mode und der Magermodells

„Wenn du in Paris fett bist, dann bist du behindert“

Von ANTJE RAUPACH

Paris – Ihre Schritte wirken behäbig, der Atem wird mit jedem Schritt lauter. Wenn Gabrielle Deydier (38) durch die Straßen geht, wirkt das nicht elegant. Sie wiegt 143 Kilo bei einer Körpergröße von 1,53 Meter. Damit entspricht sie nicht dem Klischee von der schlanken, schönen Pariserin. Das weiß auch Gabrielle. Sie bekommt es täglich zu spüren: abfällige Blicke, verletzte Sprüche. „Ein Arzt sagte mal zu mir auf dem Untersuchungstisch, er könne vor lauter Fett

gar nichts sehen“, so Gabrielle. Es sind massive Diskriminierungen, die die Pariserin täglich erlebt – ohne bislang darüber sprechen zu können. „Wenn du hier fett bist, bist du behindert, ein Loser. Jemand, der sein Leben verpasst“, sagt sie. „Dicksein ist ein gesellschaftliches Tabu.“ Jetzt hat Gabrielle ein Buch geschrieben („On ne naît pas grosse“ – übersetzt: „Man wird nicht fett geboren“). Editions Goutte d'Or). Ein Bestseller schon kurz nach Erscheinen. Und das in Frankreich, das Schlanke fast schon zur Religion erhebt. „Hier machen Frauen ihr Leben lang Diät“, sagt Gabrielle. „Meine eigene Mutter gibt sich mit einer Tomate oder einer Dose Sardinen als Hauptmahlzeit zufrieden.“ „Grassophobie“ – Hass gegen Fettleibige – so nennt sich die Ablehnung, die nicht nur Gabrielle entgegenschlägt.

„Über sechs Millionen Franzosen sind übergewichtig, aber man sieht sie nicht“, sagt sie. „Sie verstecken sich. Viele sind arbeitslos, bekommen keine Jobs. Sie hängen zu Hause rum, essen weiter gegen den Frust und werden immer dicker.“ Bei Gabrielle, die zwei Studienabschlüsse hat, sorgte eine misslungene Hormonbehandlung dafür, dass sie mit 16 Jahren in wenigen Wochen über 20 Kilo zulegte. Die Scheidung der Eltern und das damit verbundene Frustessen taten ihr Übriges. Vor gut einem Jahr verlor Gabrielle ihren Job, verbrachte viel Zeit zu Hause – und schrieb ihr Buch. Ihre 25 Quadratmeter große Wohnung im siebten Stock verlässt sie nur selten. Zu mühsam ist das Treppensteigen. Einkäufe lässt sie sich liefern. Schon schreibt sie wieder – jetzt einen Roman, in dem der Staat den

Seit sie ihr Buch geschrieben hat, sagt Deydier: „Endlich hört man mir zu.“ Dicken alle Zuwendungen streicht. Für Gabrielle gar keine so unrealistische Vorstellung. Abnehmen will sie trotzdem nicht. Höchstens ein bisschen. Aber nicht wegen der Ästhetik. Nur wegen der Gesundheit. Um wieder beweglicher zu werden, sagt sie.



Foto: PHILIPPE MESTRENET

De Standaard, Belgique, octobre 2017

dS De Standaard Meest recent Binnenland Buitenland Opinie Economie Cultuur Sport Life&Style Beroemd&Bizar Meer ▾ Abonneer u vanaf €1

dS + MAANDAG 23 OKTOBER 2017 - ALGEMEEN

SLANK BLIJFT DE NORM IN FRANKRIJK

Française vecht tegen 'dikkemensenfobie'

Gabrielle Deydier is obees en woont in Frankrijk, waar 'dikke mensen als losers worden gezien'. Het boek dat ze daarover schreef, raakt een gevoelige snaar.



Welingelichte Kringen, Pays-Bas, octobre 2017

Welingelichte Kringen ECONOMIE SPORT SAMENLEVING MEDIA

BOEKEN



Gabrielle (37) vecht tegen 'dikkemensen angst'

DOOR ANS VINK 23 OKTOBER, 2017 // 13:00

VF «Non chiametemi grassa»
di CHIARA PIZZIMENTI

13 JUN, 2017
di CHIARA PIZZIMENTI

f t ...



SFOGLIA GALLERY

MORE

Esce in Francia il libro di Gabrielle Deydier che racconta la «grassofobia» dal punto di vista dei suoi 150 chili. «Sono stanca di sentirmi sempre discriminata»

Sostienici Newsletter

LINK IESTA Chi Siamo | Privacy | Cookies | Contatti | Credits

f t in s q
430k Social Followers

DOSSIER ECONOMIA POLITICA ITALIA ESTERI INNOVAZIONE CULTURA BLOG

Non sopporti le persone grasse? Hai un grosso problema

È ora di parlare di grassofobia, un fenomeno diffusissimo di cui nemmeno ci accorgiamo. Il libro di Gabrielle Deydier, "Non si nasce grassa", spiega perché un rapporto malsano con il cibo è tipico di tutta la società e non solo degli obesi

di Carole Lyon

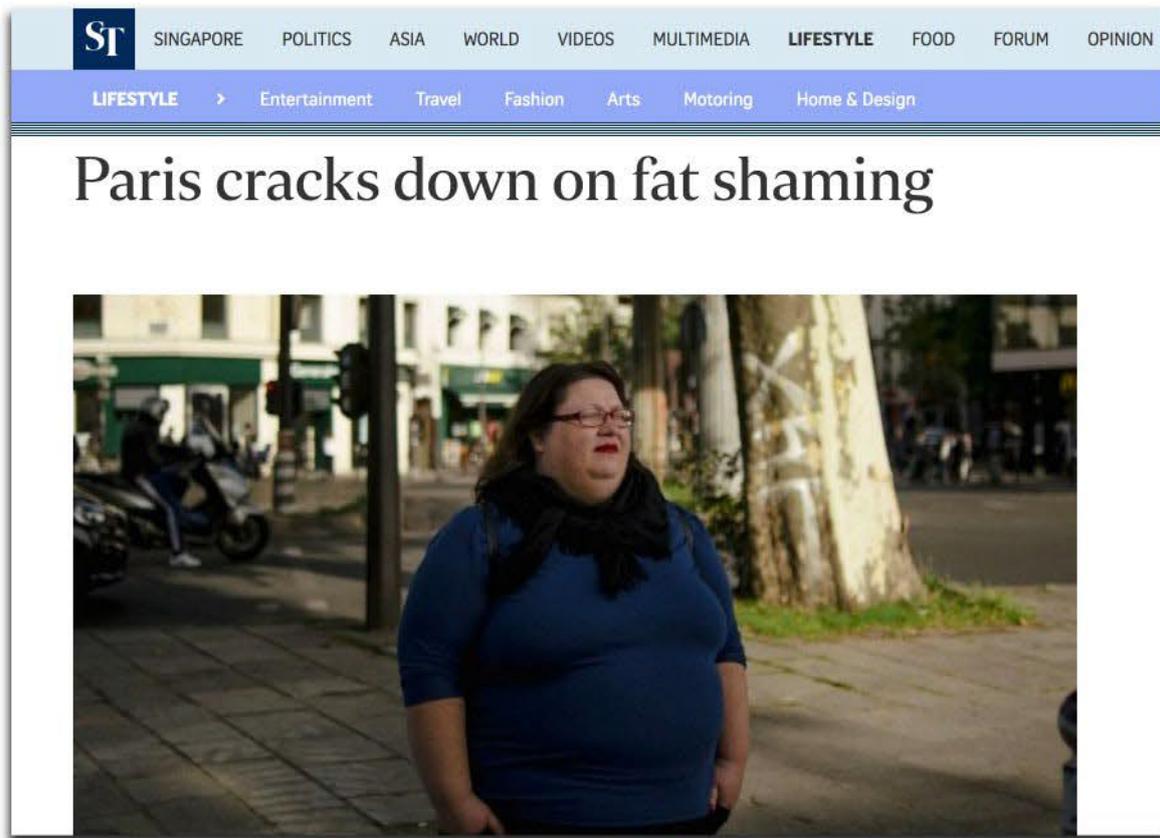
24 Giugno 2017 - 08:30

754 f t G+ in



Perché ci si sente infastiditi quando una persona obesa si siede accanto a noi nel treno, o disturbati se mangia una brioche per la strada – ma non si accorgono di essere già grassi? Si chiama "grassofobia" questo sentimento, ed è un fenomeno diffusissimo come spiega Gabrielle Deydier, l'autrice di un saggio appena uscito in Francia, nel quale dimostra che la grassofobia la dice lunga sul rapporto con il cibo ed il corpo che hanno non solo le persone obese, ma un'intera società.

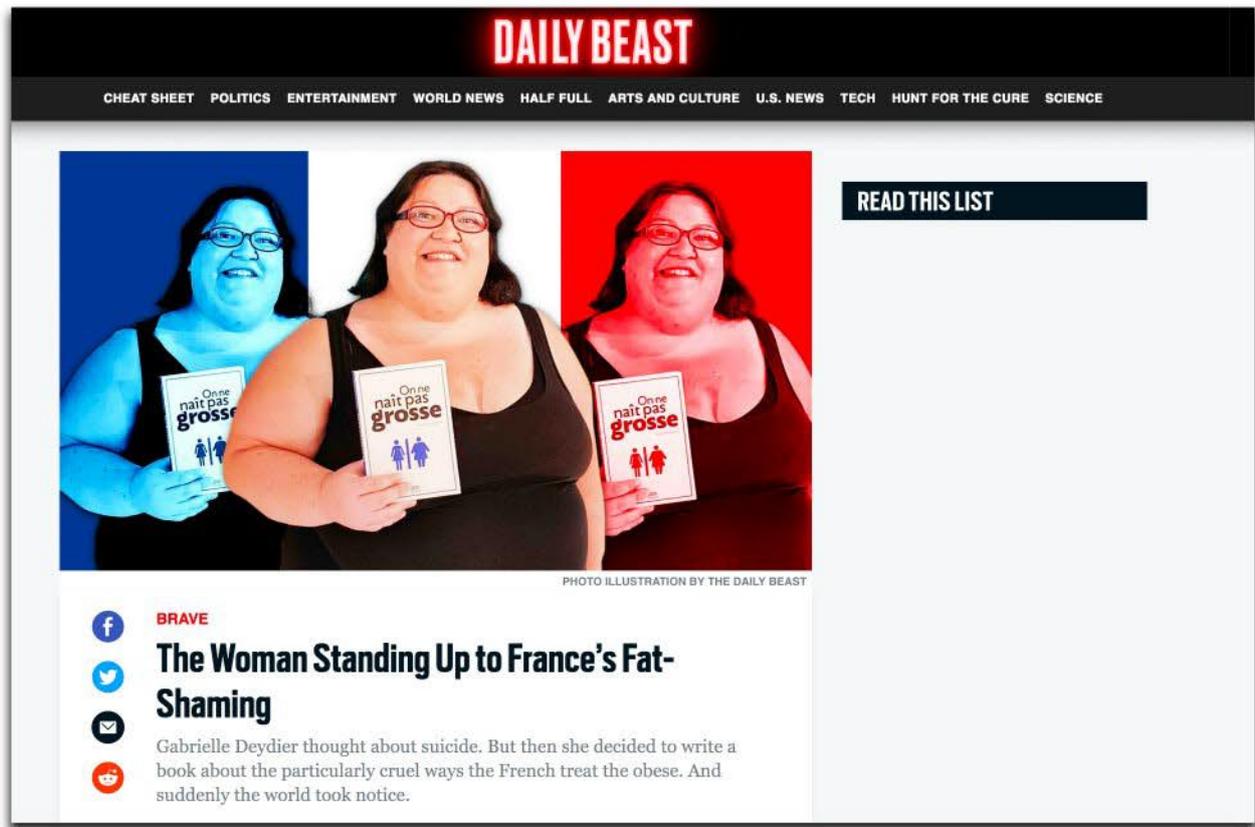
The Straits Time, Singapour, décembre 2017



RFI Brésil, décembre 2017



The Daily Beast, États-Unis, octobre 2017



DAILY BEAST

CHEAT SHEET POLITICS ENTERTAINMENT WORLD NEWS HALF FULL ARTS AND CULTURE U.S. NEWS TECH HUNT FOR THE CURE SCIENCE

READ THIS LIST

PHOTO ILLUSTRATION BY THE DAILY BEAST

BRAVE

The Woman Standing Up to France's Fat-Shaming

Gabrielle Deydier thought about suicide. But then she decided to write a book about the particularly cruel ways the French treat the obese. And suddenly the world took notice.

Playground, Espagne, juin 2017



Like, Share & Do

Now Culture Lit Fire Sports Food Do

FOOD

Francia detesta a sus obesos y esta mujer lo demuestra



GRAZIA* CONTROCORRENTE
La mia lezione di ragazza extralarge

GABRIELLE DEYDIER PESA 140 CHILI E HA SCRITTO UN LIBRO SULLE OBESE CHE HA FATTO SCALPORE. PERCHÉ, SPIEGA LEI A GRAZIA, CHI NON CORRISPONDE AI CANONI ESTETICI ACCETTATI CAPISCE PRIMA DELLE ALTRE COME GLI UOMINI RIESCANO A METTERE IN UN ANGOLO LE DONNE
 di Eva Morletto da Parigi FOTO DI Marc Baptiste

Qui, la famosa modella curvy Candice Huffine, 32 anni.

«**D**edico il mio libro a tutti gli invisibili. Come si può pesare 140 chili e considerarsi invisibili? Si può, e lo spiega l'effervescente Gabrielle Deydier, 38enne parigina finita nella corrente ascensionale di un successo improvviso e inaudito. Il quotidiano britannico *The Observer* le ha dedicato la prima pagina, quello americano *The New York Times* ha esposto il suo sguardo vispo su due pagine e anche la rete tv *Cnn* l'ha intervistata. In Francia Gabrielle occupa moltissimi programmi televisivi. Il tutto grazie al suo libro, *On ne nait pas grasse* (Non si nasce grasse, Goutte d'Or), che ha sdoganato un termine troppo spesso ignorato: "grassofobia". Il libro, in pochi mesi, ha percorso uno straordinario

cammino, una maratona col fiato corto e un pubblico festoso a bordo strada, lì per incitare la ragazza extralarge che non solo ha osato mettere in fila tutti gli episodi della sua vita dove il suo involucro imponente ha dettato le regole, ma si è anche coraggiosamente cimentata in un'inchiesta avvincente sul rapporto tra la società e i suoi membri sovrappeso. Il lavoro si concentra in particolare sulle donne, perché se i grassi hanno un'esistenza difficile, le grasse possono avere una vita davvero intollerabile. «**Donna e grassa: una condizione è l'aggravante dell'altra**», dice l'autrice. «Una donna grassa cristallizza attorno a sé, da sempre, tutta una serie di pregiudizi. Un'obesa deve essere per forza una golosa e, in quanto tale, avida non solo di cibo ma anche

GRAZIA* LA MIA LEZIONE DI RAGAZZA EXTRALARGE

Invisibili

La donna obesa, quando è in mezzo agli altri, impara a star zitta, a farsi piccola piccola malgrado la sua mole

di sesso e lussuria. I tuoi chili in più sarebbero lì ad annunciare al prossimo la tua disponibilità, e questo è insopportabile. A nessuno verrebbe in mente di trattare un uomo allo stesso modo». Il libro in questi giorni sta diventando un documentario realizzato da una celebre casa di produzione francese, sono in programma anche un telefilm per la rete France 3 e un fumetto. Indice che il tema ha toccato la sensibilità di molti. «La donna grassa è un individuo su cui una gigantesca lente evidenza tutti i complessi. È l'incarnazione caricaturale dei complessi», spiega Deydier. «Per questo il termine "grassofobia" non smuove solo i sentimenti delle grasse, ma di tutte le donne insicure del proprio aspetto fisico. Donne e complessi vanno a braccetto, a tutte le età, a causa dell'enorme pressione sociale sul nostro look. Basta considerare alcune cifre. Gli interventi chirurgici, a volte dalle conseguenze severe, a cui si sottopongono gli obesi per dimagrire - per esempio il bendaggio gastrico - vedono come pazienti soprattutto le donne. Addirittura l'80 per cento sull'insieme degli interventi». L'obesità femminile, malgrado il problema sia sempre più esteso e coinvolga fasce sempre più giovani di popolazione, è ancora parzialmente tabù. «Siamo in una società schizofrenica, l'industria agro-alimentare ci propone prodotti sempre più ricchi di zuccheri, il tasso di obesità aumenta un po' ovunque ma, al tempo stesso, l'obeso è considerato alla stregua di un appetito», racconta l'autrice. «Per le donne è peggio. Essere obesa significa fare da bersaglio ai lazzi di chi per strada si sente in diritto di commentare ma, al tempo stesso, vuol dire essere invisibili, nascondersi, annullarsi e praticare un continuo, masochistico e metedico esercizio di autocensura». D'altra parte, c'è chi questo esercizio lo dà per scontato. Deydier lo aveva capito già all'università. «Ho studiato cinema e scienze politiche», ricorda. «Mi imbattei in un professore che mi disse che il mio fisico non corrispondeva alle mie aspirazioni, e avrei dovuto pensare a un'altra strada». La donna obesa impara a star zitta, a farsi piccola piccola malgrado la sua mole. In Francia ci sono 10 milioni di obesi ma non si vedono, l'obesità evoca nell'immaginario collettivo uno status sociale, quello del povero che non può prendersi cura di sé. «Non siamo per niente politicamente corretti, rappresentiamo una stonatura sociale», afferma Gabrielle. A vederla animarsi e sorridere seduta dietro al tavolino di un bar, con le mani paffute intente a disegnare i ricordi nell'aria, riesce difficile identificarla come la

nota stonata di un ipotetico pentagramma sociale. Eppure in molti l'hanno fatta sentire così. «Credo che uno dei miei ricordi peggiori sia legato a un colloquio di lavoro», è l'esempio che fa. «Un funzionario mi disse serenamente, senza animosità, che il quoziente intellettuale di una persona è inversamente proporzionale alla sua massa corporea. Mi spiegava le cose con dolcezza, così come le si spiega a un bambino di 2 anni. Perché un'altra verità è che le grasse, più o meno giovani, vengono immediatamente infantilizzate, si ha la tendenza a dare loro del tu. La gente pensa che se siamo così, è perché non siamo capaci di occuparci di noi stesse, quindi ritiene lecito rivolgersi a noi come se fossimo delle bambine sprovviste». E l'amore? Che ruolo ha l'amore, come lo si vive, in un corpo extralarge? «Bisogna evitare come la peste i feticisti, gli uomini che ti vedono come un esemplare da collezionare», puntualizza. «Paradossalmente, non ho mai avuto problemi col sesso, ho avuto fidanzati e amanti. E il motivo è che io non posso barare. Non posso vestirmi in modo da camuffare i miei difetti, le mie forme sono lì, è impossibile fingere. Per cui, chi mi accetta vestita, mi accetta anche nuda. Il problema è più nello sguardo di certe persone che, guardandomi, pensano che non abbia il diritto di piacere». Si tratta forse dello stesso tipo di persone che, in più occasioni, le hanno detto: «Se fossi come te, mi suiciderei». Si arriva fino a questo punto. «Me lo hanno detto davvero, pensando di dirmi una cosa qualunque. Ma io, al suicidio, ci avevo pensato sul serio, proprio nei mesi prima di pubblicare il mio libro, quando vivevo del sussidio di disoccupazione perché nessuno voleva darmi un lavoro». E che cosa ha risposto, Gabrielle, quando le hanno detto una cosa simile? «Niente. Non era la prima volta». Non ha parlato, ma ha agito, in nome di tutte quelle come lei e di tutte le donne stigmatizzate per il loro aspetto fisico. Ora, a guardarla, fa venire in mente una canzone di Francesco De Gregori, quella *Donna cannone* che vola in cielo, in carne e ossa, e indietro non torna più. ■

Helsingin Sanomat, Finlande, février 2018

"Halusin vatsani räjähtävän" – Gabrielle Deydier söi itsensä 150-kiloiseksi kunnes tajusi, että häntä haukkunut pomo oli väärässä

Noin kuudennes ranskalaisista on liikalihavia ja noin puolet ylipainoisia. Silti Ranska on lihaville julma maa. Gabrielle Deydierin kirja hänen itsensä kokemasta kohtelusta sai ranskalaiset puhumaan lihavuuskammostaan.

Tilaa jille



HS.fi:n luetuimmat

- | JUURI NYT | PÄIVÄ | VIIKKO |
|---|-------|--------|
| 1. Teuvo Hakkarainen kertoo Keskiuomalaisessa joutuneensa epäaikaallisen kohtelun kohteeksi eduskunnassa | | |
| 2. Asunnon myyjää saattaa odottaa kymppitonniin veroyllätys – taloyhtiöissä yleinen kirjanpitoikäytäntö voi tietää osalle jättimätkyjä Tilaa jille | | |
| 3. Ari Koponen on rakentanut Brother Christmas -yhdistyksen henkilöbrändinsä ympärille – HS:n näkemissä viesteissä Koponen huorittelee ja puhuu "neekeristöä" | | |